Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande
Band: 32 (1906)
Heft: 22

Artikel: L'architecture moderne en Allemagne
Autor: Lambert, A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-25595

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

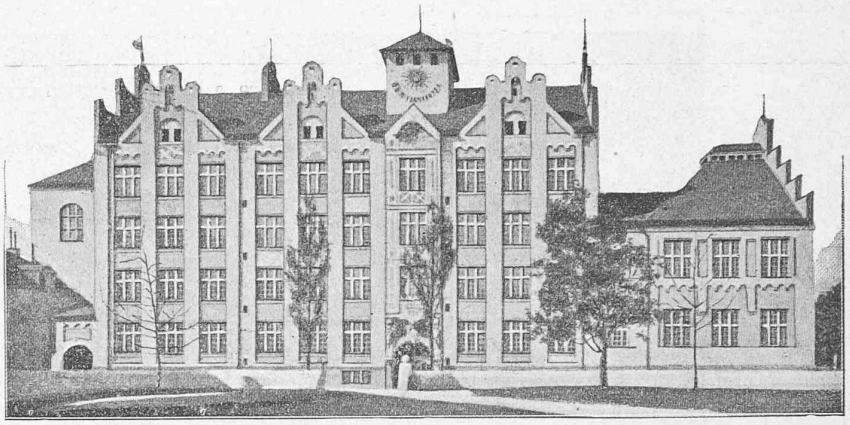
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

neige, traîné derrière la charrue, égalise la surface du sol après le passage des couteaux. La machine a labouré, lors d'un essai fait devant une commission de la *Société Khédiviale d'agriculture,* dans un sol dur et sec, 6700 m² en une heure, à une profondeur de 22 cm. A l'Exposition de Milan elle a été présentée au Jury agricole, devant lequel elle a fonctionné, et a obtenu la médaille d'or.

S.-E. Boghos Pacha Nubar a fait breveter sa nouvelle charrue à vapeur dans tous les pays.



D'après « *Süddeutsche Bauzeitung* ».

Fig. 52. — Ecole de Schwabing, près Munich.
Architecte : M. le Professeur Th. Fischer, à Stuttgart.

L'architecture moderne en Allemagne.

Par M. A. LAMBERT, architecte.

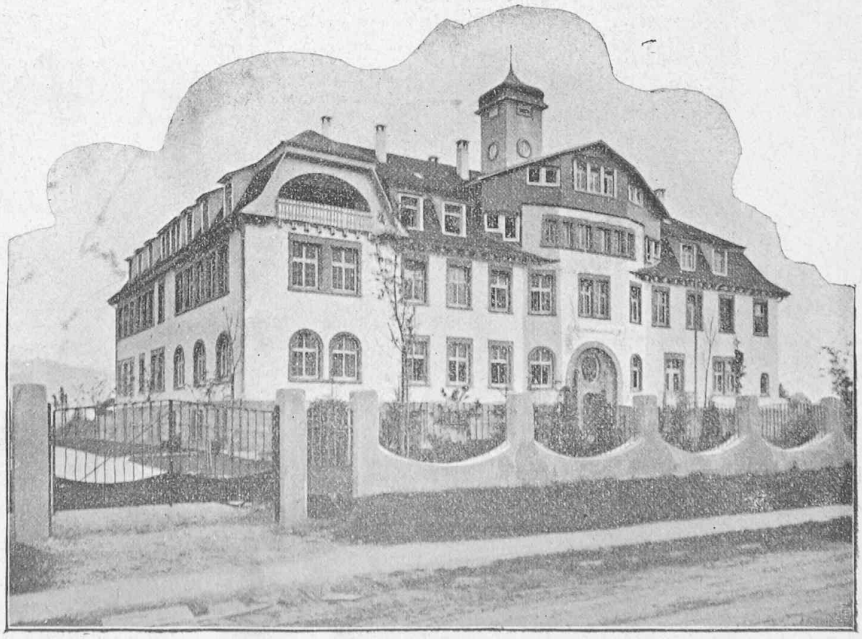
(Suite) [1]

Si l'architecture, inspirée de la tradition locale, mais sans style déterminé, s'est aussi peu que le modern-style risquée à la solution de problèmes artistiques touchant à la grande architecture monumentale, telle qu'elle est encore aujourd'hui comprise pour les palais de justice, musées, bâtiments universitaires, résidences princières, etc., elle a cependant déjà été appliquée à de grands édifices scolaires, tels que l'école de Schwabing, près Munich, bâtie par Th. Fischer (fig. 52). Les groupes de salles surmontés de frontons et séparés entre eux par les escaliers et les vestiaires divisent la masse d'une façon fort claire. La construction est très économique, les façades sont en maçonnerie crépie, la décoration consiste en ornements ménagés en creux dans le mortier.

Un établissement scolaire d'une certaine importance est l'école de commerce de Kirchheim, bâtie par le professeur Billing de Carlsruhe. Nous avons fait connaissance de cet artiste comme ultra-moderne dans le chapitre précédent, ici nous le retrouvons appliquant sagement à son édifice les formes d'une architecture de montagne qui rappelle celle des villages du Jura (fig. 52). Le caractère de l'école n'est pas très nettement exprimé dans cette architecture ; on n'y voit pas, comme dans l'exemple précédent, les groupes de classes franchement accusés; cette façade large, régulièrement percée, pourrait tout aussi bien être celle d'une pension d'étrangers dans un beau site ; mais elle nous montre que la bonhomie champêtre n'exclut pas le moins du monde une belle ampleur, et nous ne croyons pas qu'une façade académique avec bandeaux, corniche et pilastres donnerait, à cette place, une impression aussi satisfaisante.

Le respect du caractère local, le raccordement des formes nouvelles à celles du passé ont donné lieu à de charmantes solutions, non seulement pour des églises et chapelles de villages, mais, dans les grandes villes et particulièrement à Munich, la même tendance a créé des entrées de cimetières d'une grande beauté dans leur simplicité.

Il va presque sans dire que les intérieurs inspirés des tendances de l'art local sont, même avec l'emploi de matériaux de prix, d'une grande simplicité ; l'artiste cherche surtout l'effet dans le contraste de tons chauds des boiseries, des tapis et des revêtements de faïences et des tons clairs des murs. On ajoute en général une grande importance



D'après « *Moderne Bauformen* ». — Julius Hoffmann, éditeur, à Stuttgart.

Fig. 53. — Ecole de commerce de Kirchheim, en Würtemberg.
Architecte : M. le professeur Billing, à Carlsruhe.

[1] Voir N° du 10 juin 1906, page 121.

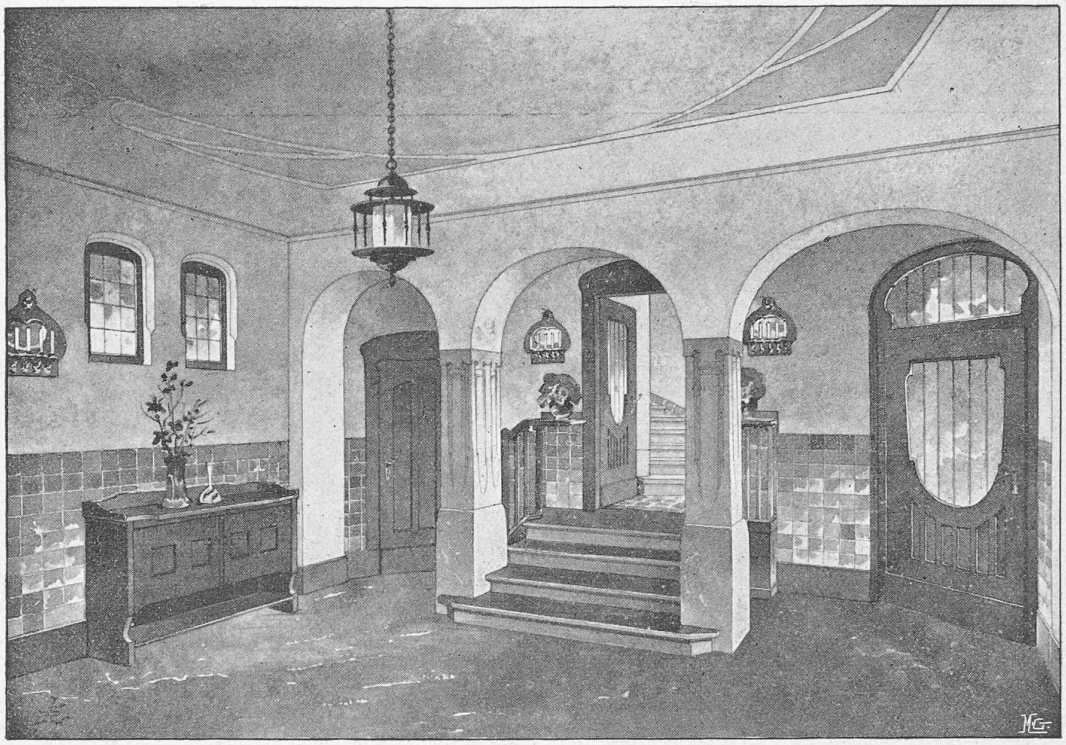


Fig. 54. — Vestibule de la villa « Fieser », à Baden-Baden. — Architecte : M. Riemenschid, à Munich.

dans la maison particulière au hall, qu'une plus grande hauteur, un escalier, quelquefois une galerie, permettent de rendre attrayant et qui le distinguent des autres pièces. M. Riemenschmid, architecte à Munich, a décoré d'une façon charmante le vestibule d'une villa à Baden-Baden ; le sol a été recouvert d'un linoléum verdâtre, les murs ont été jusqu'aux deux cinquièmes de leur hauteur revêtus de carreaux de faïence d'un ton violet, les boiseries et les meubles ont été cirés en bleu foncé, le haut du mur et le plafond sont blancs. Le tout est d'une note fort distinguée (f. 54).

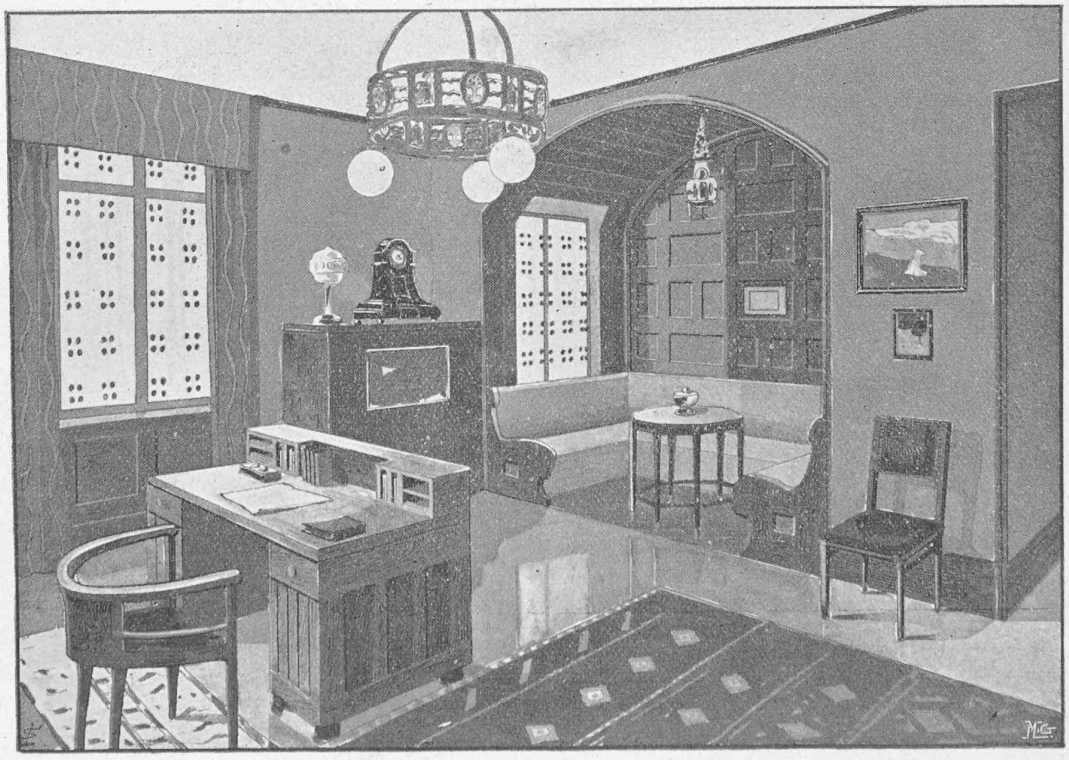


Fig. 55. — Chambre de travail d'une maison particulière. — Architecte : M. le professeur Th. Fischer, à Stuttgart.

Un vestibule moins riche de couleurs, mais plus mouvementé et peut-être plus pittoresque de dispositions, est celui d'une maison particulière à Kiel, bâtie par M. Fischer, architecte en cette ville ; ici l'escalier se développe entièrement dans le vestibule, qui sert de chambre d'habitation. Les boiseries sont brunes, les balustrades blanches comme les murs (fig. 56).

Une chambre de travail, composée par le professeur Th. Fischer, à Stuttgart, obtient un effet charmant malgré son extrême simplicité par l'emploi judicieux des couleurs ; les parois sont tendues d'une étoffe jaune foncée, les boiseries et les meubles sont d'un vert-bleu profond ; les rideaux indigo ; une note rouge éclatante est donnée par le cuir des chaises et par les tapis. Le plafond est lisse et blanc (f. 55).

Citons encore comme intérieur une salle de bibliothèque, construite pour un gentilhomme campagnard, dans un château loin de tout centre, par MM. Lambert et Stahl. La salle est éclairée par le haut ; ses murs, peints en vert clair, sont garnis de rayons sur deux étages ; ces derniers forment la décoration principale ; l'éclat de leurs couleurs et de leurs dorures rendait toute recherche de polychromie superflue ; la galerie, les rayons, les meubles, l'escalier à vis, la grande niche de cheminée ont donc été traités en lourd bois de chêne de couleur naturelle ; la cheminée au fond de sa niche est entourée de faïences d'un ton vert-bleu foncé, les chenets sont en fer forgé, la hotte en cuivre repoussé. Le caractère général est sévère, approprié à d'austères études (fig. 57 et 58).

Il va sans dire que les formes d'un art sans grandes prétentions architecturales ne peuvent comme tout autre expression artistique donner de résultats satisfaisants qu'entre les mains de gens habiles et qu'il ne suffit pas d'endosser une veste de paysan pour faire partie du village ; dès qu'une direction a été prise par quelques artistes convaincus et que le public commence à s'y intéresser, des faiseurs s'emparent de l'idée en la traitant comme une mode ; ils tombent de suite dans l'exagération et font une caricature de l'idéal poursuivi par leurs devanciers ; c'est ce qui fait que nous voyons s'élever, sous l'enseigne d'art local, des constructions dans lesquelles la recherche de la simplicité prend un caractère enfantin, supprimant toute espèce de moulure, d'encadrement et d'ornement, grandissant démesurément une forme accessoire qui pourrait frapper l'imagination d'un nourrisson ; ces compositions rappellent facilement les charges de journaux pour rire lorsqu'ils donnent à leurs sujets un fond architectural, ou les monument des boîtes à jouets de Nuremberg. Puisqu'il y a toujours des gens qui ne savent pas garder la mesure, nous préférons encore ce genre de charges à celui qui consiste à exagérer le faux luxe, comme cela a lieu dans les imitations de styles historiques exécutées par des maladroits et des ignorants.

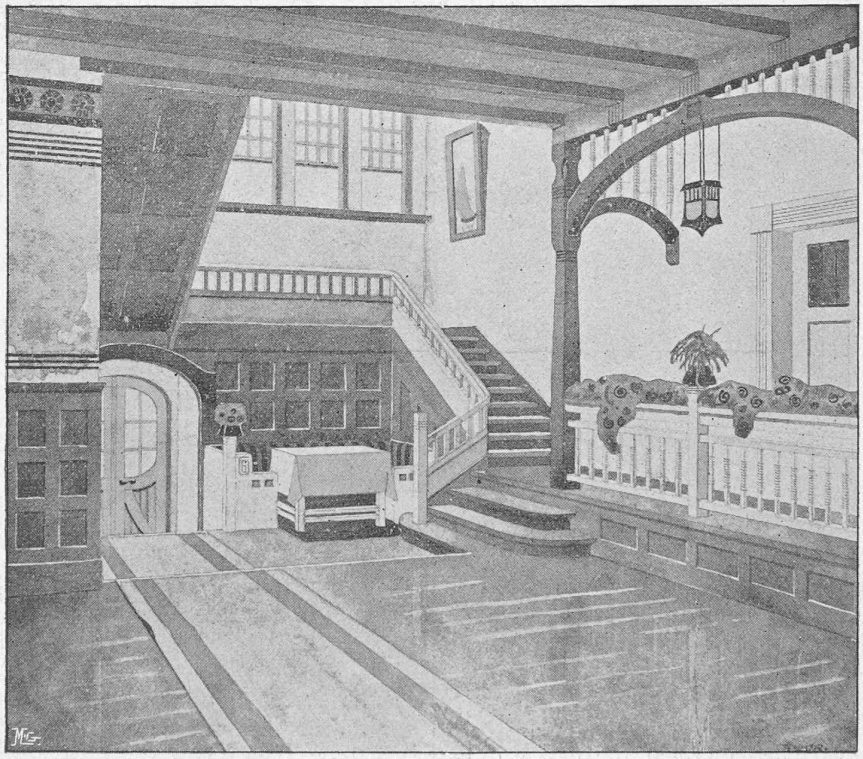


Fig. 56. — Vestibule d'une maison particulière à Kiel. — Architecte : M. Fischer, à Kiel.

L'étude de l'art local est plus profitable que tout autre au petit entrepreneur de campagne, parce qu'il lui est plus familier et plus compréhensible ; ce dernier peut en s'en inspirant mieux rester lui-même et se mettre à la portée de son entourage qu'en adaptant à ses projets le canon des ordres antiques ; c'est pour cela qu'il se fait actuellement une campagne vigoureuse contre l'enseignement tel qu'il est encore pratiqué dans les écoles de construction, tech-

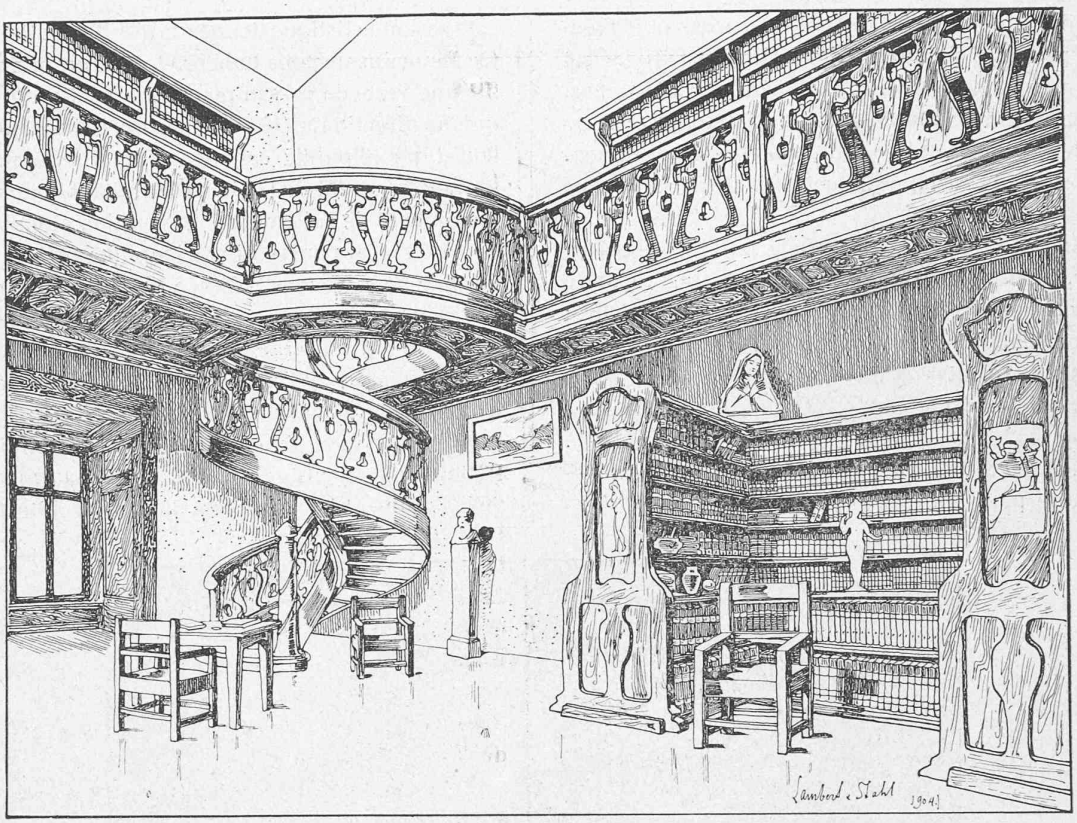


Fig. 57. — Bibliothèque d'un château. — Architecte : MM. Lambert & Stahl, à Stuttgart.

nicums ou écoles des métiers de la bâtisse.

On reproche à ces établissements de donner une part beaucoup trop grande à l'architecture académique au lieu de pénétrer l'esprit de leurs élèves des leçons qu'ils pourraient tirer de l'art de bâtir de leurs ancêtres. En étudiant les anciens édifices de leur pays, les entrepreneurs rentreront dans la voie des saines traditions de construction dictées par l'emploi des matériaux et par les conditions générales du pays, ils apprendront à mesurer l'effort et la dépense à l'importance du sujet qu'ils auront à traiter, ils renonceront à vouloir donner une fausse apparence à chaque appentis qu'ils auront à élever et se contenteront comme leurs pères d'être sincères et honnêtes dans leurs œuvres. Alors on pourra inscrire à l'entrée de leur école une devise qui se voyait à l'ancien manège situé autrefois au pied de la terrasse du palais de Saussure à la Corraterie à Genève :

Malo esse quam videri.

(A suivre).

Les wagons-restaurants du Chemin de fer électrique Montreux-Oberland bernois.

(Ligne directe reliant le lac Léman au lac de Thoune par le Simmenthal.)

Les trains directs de Montreux, via Zweisimmen et Spiez, à Interlaken et Thoune demandent un temps de parcours total de 4 $^1/_2$ heures. La saison d'été 1905 prouva qu'il était de toute nécessité de procurer aux voyageurs qui parcouraient cette ligne dans les trains du jour et du soir une occasion de prendre un repas en route. Ceci n'était possible que de deux manières : Ou bien il fallait donner aux trains en question un battement de 35-45 minutes dans une station appropriée, ou bien introduire le service de restaurant dans les trains mêmes. Considérant qu'il ne fallait en tout cas pas allonger le temps du parcours Montreux-Interlaken (ou Thoune), mais au contraire tout faire pour le raccourcir, le Conseil d'administration du Chemin de fer décida de faire abstraction d'un long battement à Zweisimmen, point terminus de la ligne Montreux-Oberland bernois, et choisit la seconde alternative de don-

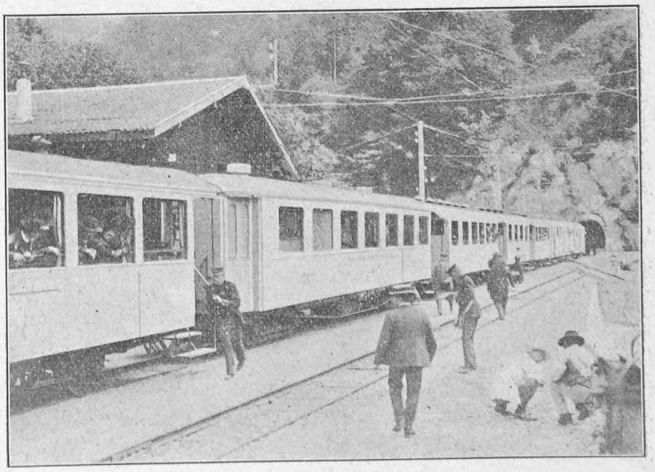


Fig. 1. — Train de la Compagnie Montreux-Oberland bernois avec wagon-restaurant.

Fig. 58. — Bibliothèque d'un château.
Architectes : MM. Lambert & Stahl, à Stuttgart.
L'Architecture moderne en Allemagne.

ner aux voyageurs la faculté de prendre un repas pendant le voyage.

Le Conseil d'administration du Chemin de fer Montreux-Oberland bernois signa un contrat avec la Société suisse des wagons-restaurants, en vertu duquel cette dernière se chargeait d'un service de wagons-restaurants sur la ligne Montreux-Zweisimmen dans les trains du milieu du jour et du soir, comme cela se fait sur le réseau des Chemins de fer fédéraux.

C'est non seulement en Suisse, mais en général la première fois que l'on fait l'essai très intéressant de faire circuler des wagons-restaurants sur une ligne à voie étroite. Cet essai est d'autant plus intéressant que la ligne Montreux-Oberland bernois est, comme chacun le sait, une ligne à fortes rampes, allant jusqu'à 68 $^0/_{00}$, avec des courbes passablement accentuées.

Pour organiser ce service de wagons-restaurants entre Montreux et Zweisimmen, on commanda à la fabrique de wagons et tenders de F. Ringhoffer, à Smichow, près Prague, 3 wagons-restaurants, dont 2 furent livrés à la Compagnie au commencement de juin et mis de suite en service, tandis que le troisième (wagon de réserve) était envoyé à l'Exposition de Milan et ne sera mis en service qu'à la fin de celle-ci (fig. 1 et 2).

Les wagons-restaurants sont construits pour une voie à écartement de 1 m. ; ils ont une longueur totale de $14^m,2$, tampons compris, et une largeur extérieure de la caisse de $2^m,70$ au maximum.

La largeur intérieure de $2^m,51$ n'est que de 4 cm. plus petite que celle des wagons-restaurants des chemins de fer à voie normale.

Les wagons sont des véhicules à bogies à 4 essieux en tout. La distance des pivots des bogies est de $8^m,50$, celle des essieux des bogies de $1^m,850$, de sorte qu'il en résulte un empattement total de $10^m,350$. Le frein à 16 sabots permet aux essieux de manœuvrer comme des essieux convergents, de sorte que malgré l'écartement relativement grand de ceux-ci, les véhicules passent sans difficultés et très tranquillement les courbes de 40 à 50 m. de rayon. La disposition des leviers de la timonerie des freins a été exécutée d'après le système breveté de M. Zehnder, ingénieur, directeur du Montreux-Oberland bernois. La suspension des voitures est double, ce qui leur assure une marche tranquille et douce, même avec la vitesse maximale de 45 km. à l'heure.

Les wagons-restaurants possèdent, outre un grand salon à manger de 30 places, un office et une cuisine avec les garde-manger et dispositifs nécessaires, ainsi que 2 plateformes fermées à chaque extrémité. Le passage des wagons-restaurants dans les autres wagons du train peut se faire sans autre pendant la marche de celui-ci. L'intérieur des wagons a été exécuté d'après les plans d'un architecte et installé d'une manière élégante et riche quoique pas surchargée. Toutes les parties en bois sont en mahagoni noir, avec incrustations modernes de nacre et ornements en laiton. Les sièges rembourrés sont en cuir mat et gris foncé. Les cloisons transversales sont ornées de glaces biseautées et d'incrustations en nacre. Les tapisseries gris-clair en cuir contiennent des motifs dorés. Entre les fenêtres se trouvent des portraits modernes en bronze. Le plafond est en couleur tendre ornementé de fleurs. Les lampes électriques, fort nombreuses, sont également en style moderne. Le plancher est couvert d'un épais tapis de peluche, de même que le couloir. Les fenêtres, de près de 2 m. de large, permettent de contempler sans gêne aucune le paysage, comme c'est nécessaire sur un chemin de fer fréquenté principalement par des touristes. La tare des wagons est de 18,600 tonnes. Le service dans les wagons-restaurants est fait par 4 employés par wagon, savoir un cuisinier, un contrôleur, un sommelier et un aide.

Ces wagons ont été très fréquentés dès le premier jour de leur mise en service. Dans les trains du milieu du jour on sert chaque fois 50-60 dîners ; c'est là la meilleure preuve que l'introduction d'un service de wagons-restaurants sur le Montreux-Oberland bernois répondait à une réelle nécessité.